

MM. Grand et Dédât (Allier), Ludovic Tier-
sonnier et Chaumèreuil (Nièvre), compteront
certainement, au jour prochain, parmi les lau-
réats du palais de l'Industrie.

Un déjeuner de cent couverts offert par le
président de la Société, M. le vicomte de
Saint-Sauveur, a suivi les opérations des
jurys.

Le drapeau fédéral

PÉRIGUEUX. — Le drapeau fédéral
qui figure à chaque grande fête annuelle de
l'Union des Sociétés de gymnastique de
France et qui, depuis le 3 juin 1895, est à la
garde des « Enfants de la Dordogne », va
prochainement flotter sur la terre d'Afrique,
à l'occasion de la vingt-deuxième fête fédé-
rale qui aura lieu à Alger. Accompagnés de
deux autres Sociétés de gymnastique de Péri-
gueux, la « Vaillante » et l'« Espérance »,
les « Enfants de la Dordogne » vont se ren-
dre dans les premiers jours d'avril à Alger
pour remettre, conformément aux statuts de
l'Union, le drapeau dont ils sont dépositaires
entre les mains de leurs camarades algé-
riens.

La remise du drapeau fédéral se fait tou-
jours en grande pompe. A la vingt et unième
fête fédérale qui eut lieu ici l'année dernière,
ce fut, on se le rappelle, en présence de
M. Félix Faure, Président de la République,
que les Lyonnais confièrent aux Périgourdi-
ns le drapeau symbolique de l'Union.

Les régates de Marseille

MARSEILLE. — Le mauvais temps
ayant continué ce matin, les régates n'ont pu
avoir lieu. Deux bateaux qui avaient voulu
sortir ont dû rentrer immédiatement, le mis-
tral soufflant avec une violence inouïe.

Les régates sont renvoyées à Pâques.

M. Lockroy à Toulon

TOULON. — Le ministre de la ma-
rine est arrivé à onze heures quarante-cinq.
Il a été reçu à la gare par le préfet maritime,
le sous-préfet, le maire, M. Abel, député.

Le ministre de la marine est allé dans
l'après-midi rendre visite à l'amiral Gervais,
commandant l'escadre active, et à l'amiral
Cuverville, commandant l'escadre de réserve,
sur le *Formidable* et le *Trident*. Au cours
des fêtes de Nice, M. Lockroy passera, en
rade de Villefranche, l'inspection des croi-
seurs de l'École supérieure de guerre créée
par lui.

L'escadre active et l'école de guerre, ayant
à bord le Président, les ministres et leurs
suites, appareilleront demain soir, lundi, à mi-
nuit.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Colonne

M. Colonne continue très heureuse-
ment ses auditions d'œuvres nouvelles.

Ce que j'approuve de façon toute par-
ticulière, c'est la judicieuse audace dont
témoigne le chef d'orchestre des Con-
certs du Châtelet dans le choix des mor-
ceaux qu'il nous fait entendre cette an-
née. Sans se soucier du succès immé-
diat — ce qui est d'ailleurs le plus sûr
moyen de l'obtenir — il va où son goût
personnel, où ses préférences intimes
lui commandent d'aller et il enrichit son
répertoire en s'adressant non plus à des
fournisseurs patentés et fourbus, mais à
des musiciens jeunes, hardis et point
encore éprouvés. C'est à la fois fort intel-
ligent et fort artistique, et je ne saurais
trop engager M. Colonne à persévérer
dans cette voie.

Le poème symphonique de M. Guy
Ropartz, *les Landes*, qui a été exécuté
hier, est un tableau dont la profonde et
saisissante mélancolie me séduit infiniment.
On y reconnaît, en maint endroit,
l'influence de César Franck, le maître
spirituel sinon effectif de la plupart des
compositeurs de notre génération. Une
lourde et rude et noire tristesse qui,
grandissant jusqu'à une sorte de lyrisme
farouche, atteint à la véritable grandeur,
plane, pèse dominatrice sur ces quelques
pages où chante, par les voix sombres
des basses, les stridentes sonorités des
cuivres, les naïfs appels populaires du
hautbois, la désolation grandiose et se-
reine des beaux pays de Bretagne. Déjà,
dans la partition de *Pêcheur d'Islande*, si
brutalement mutilée jadis à l'Eden,
M. Ropartz avait montré son émotion
d'artiste en face de la nature large et
fruste qu'il affectionne. Je préfère cepen-
dant, et de beaucoup, *les Landes* aux au-
tres œuvres que je connais de lui et j'ai
plaisir à noter ici l'accueil chaleureux
qui vient d'être fait à son nouveau poème
orchestral.

Je n'entreprendrai point de dire l'en-
thousiasme qu'a déchaîné le troisième
acte du *Crépuscule des Dieux*, exécuté
presque intégralement, avec la seule cou-
pure de la courte scène qui sépare la
marche funèbre de Siegfried de l'auguste
et sublime péroraison. L'effet a été fou-
droyant et a dépassé tout ce qu'il est

possible d'imaginer. La prodigieuse et
terrifiante et surhumaine splendeur de
cet acte mise à part, il convient de félici-
ter, d'abord de ce succès M. Colonne, qui
a conduit la gigantesque symphonie fi-
nale avec une fougue, une puissance,
une maîtrise incomparables. Il faut adres-
ser aussi les plus vifs éloges à Mlle Kuts-
cherra, que son interprétation du rôle de
Brunnhilde place au premier rang des
tragédiennes lyriques de ce temps. Sans
doute prononce-t-elle assez mal le fran-
çais et ne met-elle pas très bien en valeur
le texte de M. Ernst, mais avec quelle
force expressive, quel juste sentiment
du drame, quelle humanité douloureuse
elle dessine son personnage ! Ce bref
compte rendu d'une journée triomphale
ne doit oublier personne : ni M. Caze-
neuve, un Siegfried de voix solide et
juste, ni les trois ordines, Mlles Ma-
thieu — celle-ci particulièrement vail-
lante en Woglinde — Texier et Planès, ni
MM. Edwy et Vieuille.

Après l'ouverture de *la Princesse
Jaune* de M. Saint-Saëns et *les Rêves* de
Wagner que Mlle Kutscherra a eu bien
tort de ne pas chanter en allemand
comme elle le fit à une précédente
séance, M. Diémer a joué de façon admi-
rable, ainsi qu'il en a l'habitude, le *con-
certo en la mineur* de Schumann.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir, à 8 heures, à la Porte-Saint-Martin,
première représentation de *Thermidor*, le
drame historique de M. Sardou, dont nous
avons donné jeudi amplement la distribution.

Au théâtre de la Renaissance, également ce
soir, à 8 h. 3/4, répétition générale de la *Figurante*,
comédie en 3 actes de M. de Curel.

Demain mardi première représentation.

La critique va encore, et peut-être a-t-elle
raison cette fois, protester contre ces coïn-
cidences répétées de premières représentations
et de répétitions générales qu'une simple
entente entre les directeurs pourrait éviter.

La plupart des articles parus sur Arsène
Houssaye ont été faits d'après la notice désa-
gréable et injuste imprimée dans le *Diction-
naire* de P. Larousse. Il est dit là qu'Arsène
Houssaye commença sa fortune dans l'admini-
stration de la Comédie-Française. La vé-
rité est qu'en acceptant les fonctions d'admini-
strateur, Arsène Houssaye, en pleine pro-
duction littéraire, faisait un sacrifice pécu-
niaire, et on en jugera par les résultats des
fins d'année des années de son consulat, glo-
rieuses pour l'art, difficiles pour l'adminis-
tration.

En 1849 (il était entré en fonctions à la fin
de l'an). — Pas de partage de fin d'année.

En 1850. — 2,400 fr. pour chaque sociétaire
à part entière.

En 1851. — Rien.

En 1852. — Rien.

En 1853. — Rien.

En 1854. — Rien.

En 1855 (Exposition universelle). — 5,000
francs.

En 1856. — Rien.

Ainsi, en sept ans, chaque sociétaire avait
touché 7,400 fr., à peu près 4,000 fr. par an.
Et les comédiennes, alors, s'habillaient à
leurs frais !

C'était l'âge héroïque et dont M. Got par-
lait souvent avec fierté.

On voit qu'il n'est pas vrai que M. Hous-
saye se soit enrichi avec la Comédie-Fran-
çaise. Il avait acheté des terrains à Beaujon,
qui bénéficièrent d'une plus-value (Ledru-
Rollin eut précisément la même fortune avec
les terrains de l'Arc de Triomphe), et il ga-
gna beaucoup d'argent avec ses livres : les
Grandes Dames, les *Parisiennes*, les *Mé-
moires*, etc. Voilà la vérité.

La notice du Larousse est donc inutilement
hostile.

Amants ! après 135 représentations magni-
fiques, a terminé hier sa carrière, à la Re-
naissance, sur une recette de 6,000 francs.

Mme Sarah Bernhardt avait adressé à cette
occasion une longue dépêche, datée du Ca-
nada, pour féliciter l'heureux auteur, Maurice
Donnay, et ses vaillants interprètes, notam-
ment Jeanne Granier et Guitry, dont le ta-
lent a si puissamment contribué au succès.

Le premier mois de recettes de la *Semaine
à Paris* est le plus beau mois qu'ait jamais
encaissé le Théâtre des Variétés, soit 245,000
francs en trente jours.

A l'Odéon, aujourd'hui lundi, 11^e représen-
tation de l'abonnement (1^{re} série). *Les Er-
reurs de Jean*, comédie en un acte en prose,
de Verconsin; *le Verre d'Eau*, comédie en
5 actes, en prose, de Scribe.

Demain à 2 heures, répétition générale des
Danicheff ; le soir, irrévocablement, dernière
représentation de : *le Voyage à Dieppe, le
Modèle*.

Mercredi, 1^{re} représentation des *Danicheff*
(reprise), pièce en quatre actes, en prose, de
Pierre Newsky.